

En kayak, à travers la mer de glace du Groenland

Dans quelques jours, notre aventure touchera à sa fin et un sentiment de mélancolie nous envahit. Au total, nous aurons parcouru 600 km en 45 jours et effectué 350.000 coups de pagaie. Mais avant tout, nous avons vécu une aventure intense et inoubliable, au cœur de la vie, au cœur de nous-mêmes...

TEXTE ET PHOTOS JEAN-LUC GROSSMANN

Avec le traîneau à chiens, le kayak constitue le principal moyen de locomotion inventé et utilisé traditionnellement par les Inuits, de l'Alaska au Groenland. De forme effilée, long en moyenne de 5 m, il était jadis fait d'une armature en bois flotté recouverte de peaux de phoques huilées et cousues entre elles. L'indispensable pagaie à double pale sert à la propulsion mais aussi à maintenir l'équilibre du kayak sur une mer houleuse. Silencieux et très bas sur l'eau, le kayak permet une approche discrète des animaux marins, un atout majeur pour les chasseurs de l'Arctique. Les techniques traditionnelles de construction du kayak et l'art de le manœuvrer connaissent un nouvel engouement chez les jeunes Inuits, dans les régions d'Uummannaq et Upernavik.



Les loups résisteront, mais l'ours polaire?

Seigneur de l'Arctique, l'ours polaire se nourrit essentiellement de phoques annelés qu'il repère à l'odorat. Il attend sur la banquise, au bord des trous de respiration, que l'animal fasse surface. Mais l'ours polaire ne pourra survivre quand la banquise aura fondu suite au réchauffement de la planète. Au printemps, il multiplie son poids par 4 afin de survivre à la période de disette en été. Ses poils, translucides et creux, canalisent l'énergie solaire jusqu'à l'épiderme.

Plus de 6 semaines en kayak le long de la côte Nord-Ouest du Groenland, à cette période magique de l'année où des journées sans fin s'étirent sous l'éclairage du soleil de minuit. C'est l'aventure vécue par 4 amis, émerveillés par la lumière sur les icebergs et le passage des baleines. Voici quelques extraits de leur aventure racontée par le photographe Jean-Luc Grossmann.

Le soleil est bas, la mer calme. Nous donnons nos premiers coups de pagaie en nous éloignant du petit village de Uummannaq et de sa montagne de gneiss rose en forme de cœur. Nos kayaks pointent vers la côte de l'imposante île de Storøen, à 8 km de distance, avec sa falaise verticale de plus de 1.000 m de haut qui brille d'un rouge feu et nous attire comme un aimant.

Nous nous situons à une latitude de 70° 40', bien au-delà du cercle polaire arctique. Ici, loin du monde industrialisé, des bruits de la rue et des gens pressés, nous nous abandonnons au spectacle magique de la nature. Sous le soleil de minuit, la couleur de la mer vire au bleu pourpre et sa surface devient si lisse que tout s'y reflète comme dans un miroir. Le paysage et son image se confondent. Les flancs des montagnes s'illuminent, les ombres s'allongent. Les icebergs semblent éclairés par un projecteur géant.

Attention, danger

Peu à peu, nous nous sommes habitués aux icebergs. Désormais, nous jugeons mieux la distance à laquelle nous pouvons nous en approcher sans trop de risques. En une seconde, du flanc de ces montagnes flottantes, si calmes en apparence, de gros blocs peuvent se détacher et s'éfondrer dans un fracas tonitruant en engendrant une vague déferlante,

chargée de glaçons géants. Elle peut être fatale pour un kayakiste. Au cours de notre périple, nous verrons tomber, heureusement à 500 m de nous, un de ces énormes morceaux de glace qui souleva une vague de plus de 3 m de haut!

Le fait qu'il fasse jour 24h/24 ne nous perturbe pas. Nous avons trouvé notre rythme: 15 à 40 km par jour, à une vitesse de 5 ou 6 km/h quand le vent ou le courant n'est pas de face, ce qui est malheureusement souvent le cas. Le vent souffle généralement du Nord, mais quand il fait beau plusieurs jours, il arrive qu'il tourne. C'est alors le vent thermique, venant des terres, qui se lève. Il peut atteindre jusqu'à force 8!

Parfois, les falaises qui tombent à pic dans la mer nous empêchent d'accoster, et nous devons continuer notre route pendant plusieurs km avant de trouver un site où établir notre campement. En y arrivant, nous n'avons plus la force de cuisiner et nous improvisons un repas de fortune. Ces soirs-là, nous nous endormons en quelques secondes. Ces longues et dures journées vous donnent l'ultime sentiment d'être en vie!

Le courageux lavage intégral

Chaque soir, quand ce n'est pas chaque matin, nous montons notre tente dans des endroits plus beaux les uns que les autres; de vrais paradis terrestres que seule la présence de satanés moustiques vient perturber! Nous pêchons, ramassons des moules et cuisons nous-mêmes notre pain si des morceaux de bois échoués sur le rivage nous permettent d'allumer un feu. Pendant notre sommeil, nous rechargeons les batteries de notre téléphone satellite, VHF, GPS et talkies-walkies à l'aide de nos panneaux solaires.

Quand un endroit nous séduit, il nous arrive d'y rester plusieurs jours. Nous en profitons pour faire des randonnées. Celles-ci sont toujours



La plus grande île du monde

Sur les 2.166.086 km² du Groenland ne vivent que 56.000 habitants. Il est vrai que la calotte glaciaire recouvre 80% de sa surface et atteint, en son point le plus épais, la profondeur de 3.000 m! Sous cette pression formidable, le socle rocheux s'est affaissé d'environ 800 m. L'hiver est sombre tandis que l'été, des journées sans fin s'étirent sous l'éclairage du soleil de minuit. Le nom de Groenland, «Terre verte», a été donné en 986 par le Viking Erik le Rouge, 1^{er} Européen à y fonder une colonie. Les Inuits, venus d'Amérique du Nord, y vivent depuis des milliers d'années. Pour eux, le Groenland est d'abord Kalaallit nunaat, la «Terre des hommes».

La réponse à nos questions?

Pas moins de 220 projets de recherche et de sensibilisation sont menés actuellement, et jusqu'en mars 2009, dans le cadre de la 4^e Année Polaire Internationale. Ce grand rassemblement, qui a lieu tous les 50 ans, à l'initiative du Conseil International pour la Science (ICSU) et de l'Organisation Mondiale de Météorologie (WMO), réunit des milliers de chercheurs appartenant à plus de 60 pays et représentant un large éventail de disciplines scientifiques. L'objectif: permettre une avancée importante des connaissances de ces régions polaires pour mieux répondre aux questions posées par le réchauffement de notre planète.



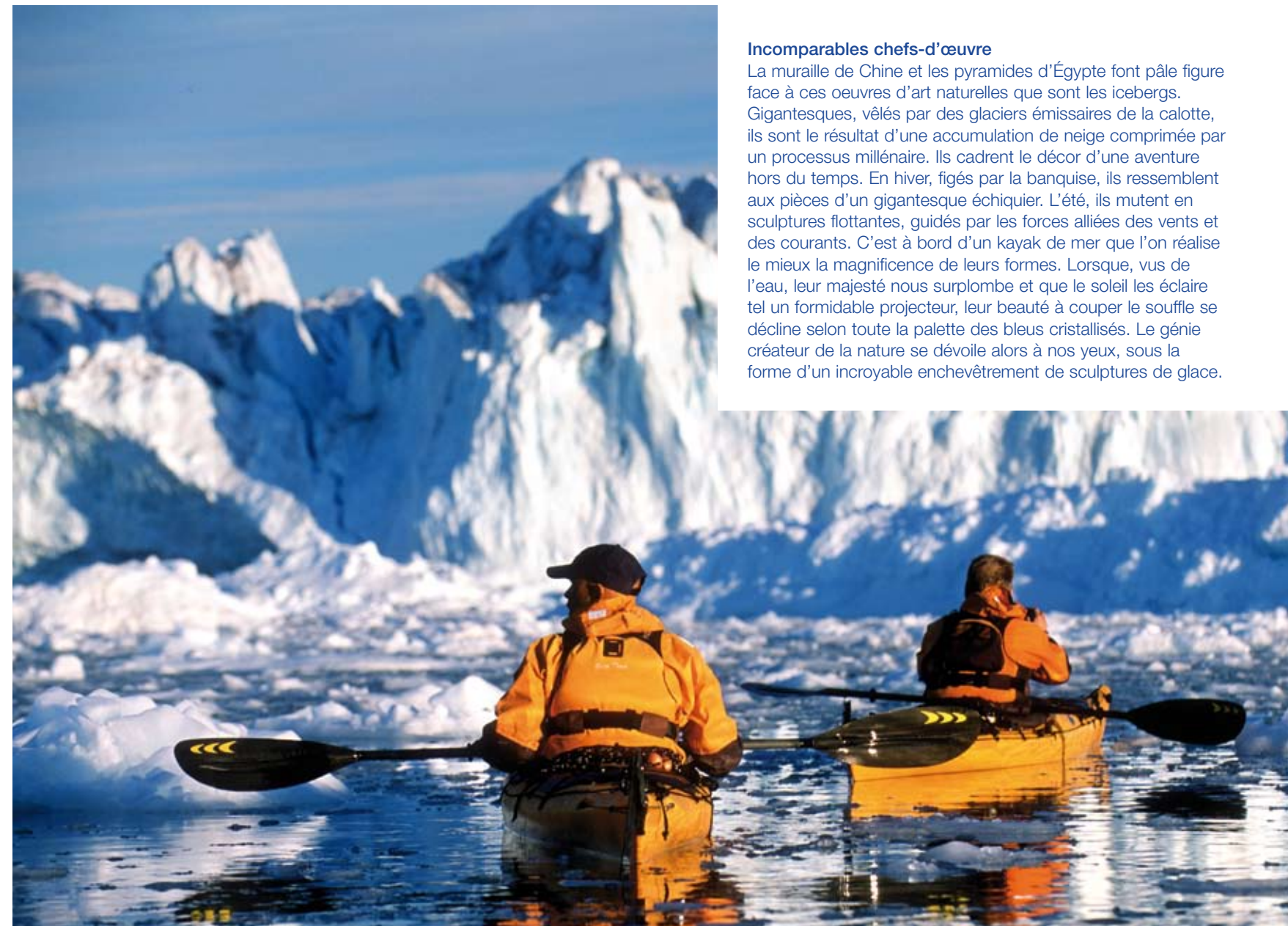
récompensées par des vues incroyables sur des glaciers qui viennent se jeter dans la mer ou des fjords remplis d'icebergs. Au loin, nous distinguons la calotte glaciaire dont la surface blanche s'étend à l'infini. Nous nous lavons dans l'eau de mer et nous rinçons à l'eau douce glaciale des rivières, suivant un rituel que nous avons baptisé, pour rigoler, «le lavage intégral». Les conditions climatiques n'autorisent à renouveler un tel cérémonial que toutes les semaines. Dans notre journal de bord, nous notons les points GPS de chaque camp, ainsi que les distances parcourues et les heures de départ et d'arrivée. À plusieurs occasions, nous avons observé au loin les jets de baleines. Il est aisé de localiser les rorquals communs grâce au bruit de leur souffle qui propulse le jet d'eau parfois à plus de 10 m de haut. Curieusement, cette année, les baleines sont moins nombreuses que lors de notre première expédition dans la même région en 2005. Est-ce dû à une plus grande quantité de glace?

Dans le froid, la chaleur humaine

Après 2 jours d'attente sur l'île de Qingussât, à cause d'une tempête, nous mettons le cap sur Nûgâtsiaq. Dès notre arrivée, les habitants de ce petit village du district d'Uummannaq, abritant environ 80 âmes, se regroupent autour de nous, admirant nos kayaks flamboyants illuminés par le soleil couchant. Nous leur demandons l'adresse de Remy, contact qui nous avait été indiqué par notre ami Pierre d'Uummannaq. Un vieil homme indique une maisonnette verte devant laquelle des morceaux de chair de phoque sèchent au soleil. Remy, un petit personnage dodu fleurant le whisky, nous ouvre la porte amicalement. Ce Danois d'origine, responsable du générateur électrique du village, a quitté sa terre natale il y a 30 ans pour rejoindre son épouse dans ce village du Nord-Ouest du Groenland. Nous entrons

Incomparables chefs-d'œuvre

La muraille de Chine et les pyramides d'Égypte font pâle figure face à ces oeuvres d'art naturelles que sont les icebergs. Gigantesques, vêtus par des glaciers émissaires de la calotte, ils sont le résultat d'une accumulation de neige comprimée par un processus millénaire. Ils cadrent le décor d'une aventure hors du temps. En hiver, figés par la banquise, ils ressemblent aux pièces d'un gigantesque échiquier. L'été, ils mutent en sculptures flottantes, guidés par les forces alliées des vents et des courants. C'est à bord d'un kayak de mer que l'on réalise le mieux la magnificence de leurs formes. Lorsque, vus de l'eau, leur majesté nous surplombe et que le soleil les éclaire tel un formidable projecteur, leur beauté à couper le souffle se décline selon toute la palette des bleus cristallisés. Le génie créateur de la nature se dévoile alors à nos yeux, sous la forme d'un incroyable enchevêtrement de sculptures de glace.





La fin d'un mode de vie?

D'après les cartes de 1970, les glaciers de la calotte glaciaire se sont retirés de façon spectaculaire durant les 40 dernières années. L'inlandsis a reculé sur 5 à 10 km au fond du fjord d'Upernavik. Ces changements climatiques menacent la culture des Inuits. «Notre haute saison de chasse allait de décembre à avril. Depuis 3 ans, à cause des mauvaises conditions de gel, il faut attendre janvier pour oser s'aventurer sur la banquise», explique Bent, chasseur du village de Augpilagtoq. Désormais, les anciens Inuits, maîtres en prévision météo, n'osent plus prédire le temps. «Jadis, les nuages nous indiquaient la météo des jours à venir. Maintenant, on attend le matin, même pour partir à la chasse.»



dans sa demeure où ses trois enfants suivent avec grande attention et dans un vacarme tonitruant les dessins animés diffusés sur l'une des chaînes danoises. Aux murs pendent des peaux de renards, des cornes de bœufs musqués ainsi qu'une image de mauvaise qualité montrant l'un de ses fils ayant abattu un ours polaire à l'âge de 18 ans.

Remy nous offre une bière, la première depuis Uummanaq trois semaines plus tôt, et nous raconte dans un français respectable des anecdotes hilarantes. Notamment celle d'un soir de 1990 où, profitant de l'installation du générateur électrique, sa femme avait utilisé l'aspirateur. Les habitants du village terrifiés par ce bruit inconnu avaient pris la fuite...

Quelques bières plus tard, la soif d'aventure nous reprend. Nous repartons, l'esprit rempli d'impressions fortes. Sur l'eau, mes pensées voguent vers les Inuits, ce peuple de l'Arctique qui vit depuis des millénaires dans ce milieu extrême. Leur survie est un magnifique exemple de l'adaptation humaine. Leur contact avec la modernisation a entraîné bien des bouleversements et des changements dans leur mode de vie traditionnel mais ils ont su préserver de vraies valeurs comme le partage et l'entraide. À plusieurs reprises durant notre aventure, nous constaterons que, dans ce Groenland synonyme de froid, la chaleur de l'accueil à notre égard est bien réelle.

Il nous faudra 3 jours d'efforts surhumains pour atteindre le fond du fjord. Là, hélas, une zone marécageuse nous attend. Rien à faire. Il faut la traverser pour atteindre la terre ferme à 5 km. Nous attendons la marée haute pour commencer à remonter la rivière qui coule des montagnes avoisinantes. Mais quelques centaines de mètres plus loin, le constat est évident. Le courant est trop puissant, nos efforts à la pagaie sont vains. Seule reste la mise à pied. Durant plus de 4h, à bout de bras, nous serons contraints de tirer nos kayaks dans les méandres d'une rivière dont l'eau à

3°C nous arrive jusqu'aux hanches, tandis que les sables mouvants exigent des prodiges d'adresse. Enfin, vers minuit, nous atteignons la terre ferme, épuisés mais heureux d'avoir atteint cette baie égayée par les canards et les oies sauvages.

Repousser sans cesse ses limites

Après une bonne nuit de sommeil, nous nous lançons dans la traversée des 4 jours qui resteront à jamais gravés dans nos mémoires. Nous formons 2 équipes, chacune tirant, au moyen d'un harnais et à même le sol, l'un des kayaks avant d'aller chercher le second. Nos embarcations pèsent chacune près de 100 kg. Nous tirons comme des forcenés, 10h par jour, en essayant le plus possible de trouver un terrain plat et sans trop de rochers. L'effort physique est intense et la nourriture fortement rationnée en raison de l'incertitude quant à la durée nécessaire pour atteindre le prochain village. Chacun d'entre nous est amené, au moins une fois, à repousser ses limites tant physiques que mentales.

Le 4^e jour, nous atteignons la rivière que nous espérions descendre en kayak. Nous découvrons un torrent déchaîné avec un débit d'eau énorme. S'y lancer serait du pur suicide. Malgré notre épuisement, nous reprenons la marche. Les flancs de la rivière sont ondulés. Nous tirons depuis 12h. Les collines succèdent aux vallées. Soudain, au sommet d'un monticule, je vois Sylvain lever les bras et crier de joie. Je le rejoins. Un bonheur intense m'envahit et en quelques secondes toutes mes souffrances s'effacent. Là, enfin, en contrebas, la mer! Un paysage grandiose s'offre à nous: les méandres étincelants du Laksefjord contrastent avec les petites îles avoisinantes tels une image en noir et blanc. Bientôt, Rafic et Thomas nous rejoignent. Un long moment, nous restons là, côte à côte, silencieux, les yeux rivés sur la mer, et nous réalisons ce que nous venons de vivre. ■

Si l'aventure vous tente...

Appelez Jean-Luc Grossmann. Ce grand gaillard de 38 ans, l'esprit d'aventure chevillé au corps et au cœur, né à Paris, a vécu 22 ans en Suisse où il a créé sa société, PhotoPulse, spécialisée dans la photographie événementielle, industrielle et "people". Son appétit de contacts et de découvertes l'a mené du Groenland aux Hébrides, de l'Australie à la Namibie.

Site web: www.photopulse.ch/topgalleries

Et prévoyez d'emporter:

- **Pour la sécurité:** téléphone satellite (Iridium), balise de détresse, VHF, fusées de détresse, GPS.
- **Sur l'eau:** kayak de mer Kodiak de Prijon, gilet de sauvetage avec veste de kayak et combinaison néoprène de Artistic Sportswear.
- **Outdoor:** tentes Venus II Extrême avec sac de couchage Swan WB et matelas Sim Light 3.8 de Exped, gourdes Platypus, réchauds à essence DragonFly et XGK de MSR, sacs étanches Baja de SealLine.